

FEUILLETON DU "BULLETIN DE LA FERME"

L'APPEL DU FOYER

par CH. PERRONNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

22
Les refoins étaient finis dans les prairies lointaines, on distinguait le mouvement errant des troupeaux, laissés toute la journée au pâturage. Ça et là s'élevait une colonne de fumée, montant droit, tant l'air était calme; les terres ainsi brûlées favorisaient les jeux des pasteurs, en attendant que la rentrée à l'école vint les ressaisir.

La nature entière semblait se reposer; courte halte entre le rude labour de l'été et les travaux de labour qui précèdent l'hiver.

Combien Marguerite aimait cette saison jadis: les premières veillées autour de l'âtre, où rissolaient les châtaignes précoces; les longues promenades au bois, à la recherche des bolets et des chantrelles!

Mais trêve aux souvenirs, il ne fallait pas s'émouvoir.

Au loin, on entend la corne de l'autobus: vite qu'on rassemble les colis, le chauffeur est toujours pressé:

—Allons! qu'on se dépêche, Mesdames, nous serons en retard pour la correspondance!

Une dernière étreinte, un regard plus éloquent encore, et déjà la lourde voiture s'ébranle.

Marguerite se pencha à la portière, les yeux brouillés par les larmes, et la dernière vision qu'elle emporta fut le geste de sa mère cachant son visage dans ses mains.

L'autobus dévalait à toute vitesse, traversant hameaux et villages, chargeant de-ci, de-là, les voyageurs, quittant la montagne, les vacances terminées.

On ne s'arrêta pas à Grenoble, la cité charmante, défendue comme un joyau par la chaîne des Alpes; il fallait se hâter d'atteindre la gare pour le train de Lyon.

Ce fut qu'une fois installée avec ses compagnes dans un wagon de seconde classe, qui lui parut le dernier mot du confort, que Marguerite reprit tout à fait ses esprits.

Déjà la vie qu'elle menait hier encore s'éloignait dans le passé, elle entrait à pleines voiles au pays nouveau qu'elle convoitait.

Il faisait nuit et la pluie tombait quand on arriva à Lyon.

CHAPITRE XI

Un jour terne pénétrait à peine dans la chambrette quand la jeune fille ouvrit les yeux, le lendemain.

Fidèle à ses habitudes, elle s'éveillait matin: rien ne bougeait encore dans la maison. Toutefois, elle se sentait bien trop agitée pour se rendormir.

Etait-ce la veille seulement qu'elle avait débarqué à la gare de Perrache, ahurie par le mouvement et le bruit environnants? La veille, qu'elle avait échangé une poignée de main avec M. Rocher et senti peser sur elle le regard hardi du jeune homme qui l'accompagnait?

Linette avait fait sans tarder les présentations:

—Mlle Chavent... Notre parent et ami, M. Georges David.

Et tout de suite:

—Vous avez une voiture, j'espère? Nous sommes encombrées de colis!

M. Rocher s'était rabattu sur le tramway tout proche et sa fille n'avait pas manqué de protester:

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

—Voilà comme tu es, papa, toujours des lésineries déplacées! On arrive mouillés du voyage et il faut encore marcher!

Tant bien que mal, on s'était casé dans un immense omnibus déjà rempli pour arriver rue Corentin. La maison ne payait pas de mine: le gaz dissimulait mal les marbrures humides de l'escalier. Ce troisième étage parut haut à la jeune villageoise.

—Quand nous changerons de logement j'exige qu'un ascenseur! bougonnait Linette.

Puis en avait pénétré dans un très petit vestibule donnant accès à la salle à manger.

Le couvert était mis; une domestique fort mal accoutrée, en dépit de ses préventions élégantes, accueillit les voyageurs.

Marguerite avait entrevu tout cela, comme en rêve, tant elle était lasse, la fatigue accumulée des derniers jours à Saint-Théoffray, de la descente en auto, des heures moroses dans le train tombait tout à coup sur ses épaules. Avant la fin du souper, elle avait demandé à gagner son lit.

Elle ne s'était pas endormie tout de suite cependant la rue étroite résonnait bruyamment, la corne des tramways déchirait l'air sans repos, et, tout à côté, la jeune fille percevait le murmure de la conversation de ses hôtes, car les murs étaient minces.

Les rrigueurs du climat Canadien ne vous causeront aucun malaise si vous faites usage régulièrement d'un bon thé tel que

LE THÉ "SALADA"

2787

Sans écouter, elle surprit son nom à plusieurs reprises, celui de Saint-Théoffray et le petit rire moqueur de Linette, auquel se mêlait le susurrement continu de Mme Rocher.

Puis tout s'était brouillé dans sa tête, elle avait sombré dans un sommeil agité, coupé de brusques réveils et de visions de cauchemar.

A présent, la nuit était finie et Marguerite s'en réjouissait. C'est toujours une épreuve de dormir la première fois loin de chez soi. Elle fit une courte prière, en envoyant un triste souvenir à sa mère. Il y avait beau temps que celle-ci devait être à l'écurie, en train de soigner ses bêtes, car une horloge du voisinage venait de sonner sept coups.

—Mon Dieu! je vais être en retard dès le premier jour... Heureusement que ces dames sont si longues à leur toilette!

La jeune fille inspectait, d'un regard curieux, l'étroit réduit qui était son domaine.

—Vous nous excuserez de vous loger si petitement, ma chère, lui avait dit Mme Rocher en l'introduisant la veille; on

n'est jamais au large en ville et nous payons déjà un loyer fantastique.

Le lit était médiocre, les draps d'une netteté douteuse, Marguerite devait regretter plus d'une fois le bon linge de ménage, séché sur le pré et rendu par le soleil d'une blancheur éclatante.

Sur le plancher, une maigre descente de lit; aux murs, quelques chromos encadrés. Vraiment, cette chambre d'ami n'était pas luxueuse.

Toutefois, la jeune fille avait la ferme intention de se contenter de tout, afin de ne point gêner ses hôtes, Linette l'ayant longuement entretenu de la condescendance dont son père faisait preuve en engageant une dactylo inexpérimentée.

—Mais vous êtes si gentille, que l'on tient à vous faire plaisir, ma mignonne, Comment se plaindre après cela? Comment ne pas mettre tout en œuvre pour devenir une aide et non un fardeau?

Ce fut donc animée des meilleures intentions qu'elle procéda à sa toilette, un peu embarrassée par la profusion de ses cheveux que sa mère tressait elle-même chaque matin d'ordinaire. (à suivre)



Pilules ROUGES

spécialement préparées pour assurer la SANTÉ de la FEMME et l'harmonie de son existence.

“Une faiblesse d'estomac me tenait sans courage et nerveuse depuis plusieurs mois. Je ne digérais rien et après chacun de mes repas c'étaient de fortes palpitations de cœur et des maux de tête qui m'effrayaient. Je perdais des forces continuellement et j'étais devenue incapable de prendre soin de ma famille. Aussitôt que j'essayais de faire le moindre petit ouvrage, les points dans le dos et les côtés m'étoffaient.

Je me décidai de faire usage des Pilules Rouges et quelques semaines s'étaient à peine écoulées que les faiblesses d'estomac, de cœur et les maux de tête avaient beaucoup diminué. Je me sentais déjà toute réconfortée. Les Pilules Rouges que j'ai prises pendant environ trois mois m'ont tout à fait ramenée à la santé.

Maintenant, je les fais prendre à ma jeune fille pour la faiblesse et elle aussi en obtient les meilleurs résultats.”

Mme A. Careau, 7002, rue Saint-Hubert, Montréal.

OVONOL

composé d'extraits de foies de morues, d'iode, de lécithine (jaunes d'œufs) d'hypophosphites composés, est un médicament spécialement préparé et dosé pour les enfants PALES, RACHITIQUES, SCROFULEUX, AMAIGRIS, PLEURARDS, PARESSEUX, manquant d'APPETIT ou de SOMMEIL, sujets aux MAUX de TETE, de GORGE, d'OREILLES, aux ERUPTIONS, etc.

Aussi puissant FORTIFIANT après une attaque de grippe, pneumonie, rougeole, fièvre scarlatine, etc.

ÉCRIVEZ pour notre jolie brochure GRATUITE "SANTÉ des ENFANTS" envoyé aux mères qui nous en font la demande.

OVONOL partout ou par la poste:
Canada, \$1.00; Etats-Unis, \$1.25.
Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée
1570, St-Denis, Montréal.

TAS-PI
VENIR
DÉSIRÉ
PETITE

MAIS, D
TU RE
VOLTS
ET TU
S2E

dites s

“